

TEXTES PRIANT

1 LE PREMIER NOËL

Voici un beau texte de Teilhard (il y en a beaucoup d'autres sur le même sujet) qui introduit l'émergence du Christ dans l'histoire humaine comme un phénomène naturel et cohérent avec l'évolution du monde. En effet l'Esprit (du Christ) est présent, travaille et soulève la matière du monde depuis l'origine ce qui explique cette montée de complexité-conscience constatée par la science (voir : principe anthropique énoncé en 1974). Lorsque l'homme apparaît, cette montée se poursuit et se confond désormais avec l'histoire culturelle et sociale de l'humanité. Lorsque celle-ci est suffisamment mure 'le Verbe' prend pied tout naturellement dans l'histoire humaine.

« ...Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui¹, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que, sur la tige de Jessé et de l'Humanité, la Fleur pût éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'Univers.

Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le Monde. »

*Extrait de « Mon univers » dans « Science et Christ » t.9 p.89 écrit en 1924 (1ère version en 1918).
Ce texte témoigne de la grande cohérence existant chez Teilhard entre sa lecture mystique et sa lecture scientifique du monde.*

¹ Plus en amont du texte cité Teilhard écrit :

« ...C'est parce que le Christ s'est « inoculé » dans la Matière qu'il n'est plus séparable de la croissance de l'Esprit, — tellement incrusté dans le Monde visible qu'on ne saurait plus l'en arracher désormais qu'en ébranlant les fondements de l'Univers.

De chaque élément du Monde on peut se demander, en bonne philosophie, s'il n'étend pas ses racines jusqu'aux dernières limites du Passé (*en effet les particules qui composent les atomes de notre corps ont l'âge de l'univers.. !*) . A combien plus forte raison convient-il de reconnaître au Christ cette mystérieuse préexistence! — Non seulement « in ordine intentionis », mais « in ordine nature », « omnia in eo condita sunt »

2 CONFIE-TOI !

Ne t'inquiète pas de la valeur de ta vie, de ses anomalies, de ses déceptions, de son avenir plus ou moins obscur et sombre. Tu fais ce que Dieu veut. Tu lui offres, au milieu de tes inquiétudes et des insatisfactions, le sacrifice d'une âme humiliée qui s'incline malgré tout devant une Providence austère[...] Peu importe que dans l'intime de toi-même, tu sentes comme un poids naturel, la tendance à te replier sur tes tristesses et tes défauts[...]. Peu importe que, humainement, tu te trouves " ratée " si Dieu, lui, te trouve réussie, à son goût[...]. Petit à petit, Notre Seigneur te conquiert et te prend pour lui...

...Je t'en prie quand tu te sentiras triste, adore et confie-toi.

Adore en offrant à Dieu ton existence qui te paraît abîmée par les circonstances : quel hommage plus beau que ce renoncement amoureux à ce qu'on aurait pu être.

Confie-toi ! Perds-toi aveuglément dans la confiance en Notre Seigneur qui veut te rendre digne de lui et y arrivera, même si tu restes dans le noir jusqu'au bout, pourvu que tu tiennes sa main, toujours d'autant plus serrée que tu es plus déçue, plus attristée.

Laisse de côté [...] toute analyse énervante de (...toi-même...). Nous traînerons, jusqu'au bout, avec nous, des incohérences et des inachevés : l'essentiel est d'avoir trouvé le centre d'unification, Dieu, et d'avoir loyalement essayé durant la vie de le faire régner dans notre personne, - ce petit fragment d'être que nous régissons et qui est si peu à nous...

Genèse d'une pensée - Lettre à Marguerite - 22 août 1915 (p 83)

...Sois heureuse fondamentalement, je te le dis, sois en paix, sois inlassablement douce, ne t'étonne de rien, ni de ta fatigue physique, ni de tes faiblesses morales. Fais naître et garde tous les jours sur ton visage « le sourire », reflet de celui de Notre Seigneur qui veut agir par toi et pour cela se substituer toujours plus à toi.

Genèse d'une pensée - Lettre à Marguerite - 20 septembre 1915 (p 87)

Au fond de ton cœur, place avant tout, immuable comme base de toute activité, comme critère de la valeur, de la vérité des pensées qui t'envahissent, la paix de Dieu. Tout ce qui te rétrécit et t'agite est faux, - au nom des lois de la Vie, au nom des promesses de Dieu...

Genèse d'une pensée - Lettre à Marguerite - 7 novembre 1915 (p 99)

Parce que ton action doit porter loin, elle doit émaner d'un cœur qui a souffert : c'est la loi - douce en somme ...

?????

3 'HYMNE A LA MATIERE'

« Bénie sois-tu, âpre Matière, glèbe stérile, dur rocher, toi qui ne cèdes qu'à la violence, et nous forces à travailler si nous voulons manger.

Bénie sois-tu, dangereuse Matière, mer violente, indomptable passion, toi qui nous dévores, si nous ne t'enchaînons.

Bénie sois-tu, puissante Matière, Évolution irrésistible, Réalité toujours naissante, toi qui faisant éclater à tout moment nos cadres, nous obliges à poursuivre toujours plus loin la Vérité.

Bénie sois-tu, universelle Matière, Durée sans limites ? Éther sans rivages, - Triple abîme des étoiles, des atomes et des générations, - toi qui débordant et dissolvant nos étroites mesures nous révèle les dimensions de Dieu.

Bénie sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le Monde des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes.

Bénie sois-tu, mortelle Matière, toi qui, te dissociant un jour en nous, nous introduiras, par force, au cœur même de ce qui est.

Sans toi, Matière, sans tes attaques, sans tes arrachements, nous vivrions inertes, stagnants, puérils, ignorants de nous-mêmes et de Dieu. Toi qui meurtris et toi qui penses, - toi qui résistes et toi qui plies, toi qui bouleverses et toi qui construis, - toi qui enchaînes et toi qui libères, - Sève de nos âmes, Main de Dieu, Chair du Christ, Matière, je te bénis.

- Je te bénis, Matière, et je te salue, non pas telle que te décrivent, réduite ou défigurée, les pontifes de la science et les prédicateurs de la vertu, un ramassis, disent-ils, de forces brutales ou de bas appétits, mais telle que tu m'apparais aujourd'hui, *dans ta totalité et ta vérité*.

Je te salue, inépuisable capacité d'être et de Transformation où germe et grandit la Substance élue.

Je te salue, universelle puissance de rapprochement et d'union, par où se relie la foule des monades et en qui elles convergent toutes sur la route de l'Esprit.

Je te salue, source harmonieuse² des âmes, cristal limpide dont est tirée la Jérusalem nouvelle.

Je te salue, Milieu divin, chargé de Puissance Créatrice, Océan agité par l'Esprit, Argile pétrie et animée par le Verbe incarné.

- Croyant obéir à ton irrésistible appel, les hommes se précipitent souvent par amour pour toi dans l'abîme extérieur des jouissances égoïstes.

Un reflet les trompe, ou un écho.

Je le vois maintenant.

Pour t'atteindre, Matière, il faut que, partis d'un universel contact avec tout ce qui se meut ici-bas, nous sentions, peu à peu, s'évanouir entre nos mains les formes particulières de tout ce que nous tenons, jusqu'à ce que nous demeurions aux prises avec *la seule essence* de toutes les consistances et de toutes les unions.

Il faut, si nous voulons t'avoir, que nous te sublimions dans la douleur après t'avoir voluptueusement saisie dans nos bras.

Tu règnes, Matière, dans les hauteurs sereines où s'imaginent t'éviter les Saints, - Chair si transparente et si mobile que nous ne te distinguons plus d'un esprit.

Enlève-moi là-haut, Matière, par l'effort, la séparation et la mort, - enlève-moi là où il sera possible, enfin, d'embrasser chastement l'Univers! »³

Jersey, août 1919 "Le cœur de la matière" t.13 p.89-91

² En Création à forme évolutive, il a fallu la Matière pour que, sur terre, pût apparaître l'esprit - « Matière, matrice de l'esprit », précisera Teilhard de Chardin - *Matrice* donc support et non principe. N.D.E.

³ Qu'on ne s'y méprenne pas ! Celui qui, non pas en marge, mais en consommation de la mystique traditionnelle avait pu engager, sans imprudence, ce redoutable combat contre la Matière, s'y était préparé par l'ascèse la plus rigoureuse : ascèse d'une enfance et d'une jeunesse indéfectiblement fidèles à l'idéal chrétien; ascèse, plus tard, d'une réponse attentive et constante aux exigences d'une vocation qui devait l'entraîner, sans répit, sur les routes montantes de la perfection, jusqu'à cette solitude dont il écrivait: « ... il serait désormais un étranger... il parlerait invinciblement désormais une langue incompréhensible, lui à qui le Seigneur avait décidé de faire prendre la route du Feu... » - « A l'origine de cet envahissement et de cet enveloppement, note le Père, il me semble pouvoir placer l'importance rapidement croissante, prise dans ma vie spirituelle, par le sens de *la Volonté de Dieu*. » N.D.E. dans 'l'hymne de l'Univers' du Seuil.

Il a fallu ce long et héroïque cheminement à travers la Nuit mystique, accompagné d'un développement exceptionnel de la Foi, de l'Espérance et de la Charité théologiques, pour que la Matière devint « diaphane » au regard du P. Teilhard et lui révélât, en elle, avec la sanctification ultime découlant de l'Incarnation et de l'Eucharistie, la présence rayonnante du Christ.

Pour comprendre exactement l'Hymne à la Matière il faut donc le situer au terme des voies purificatives, face au sommet où irradie la Jérusalem céleste. Il s'ensuit que le chrétien encore inexpérimenté commettrait une erreur dangereuse s'il estimait pouvoir suivre le P. Teilhard sans s'engager préalablement, comme lui, dans les voies de l'ascèse traditionnelle. N .D.E.

Celui qui est parti,

Ne le cherchez pas en arrière, ni ici, ni là, ni dans les vestiges matériels qui vous sont naturellement chers. Il n'est plus là. Il ne vous attend plus là. C'est en avant qu'il faut le chercher, dans la construction de votre vie renouvelée ...

Soyez-lui fidèle là, et non point dans une sentimentalité rétrospective avec laquelle il faut avoir le courage de briser. Sa véritable trace n'est pas dans certaines manifestations de son activité. Leur disparition même si douloureuse qu'elle puisse vous paraître, doit vous libérer, non vous déprimer. Non pas oublier, mais chercher en avant. Malgré tout ce que vous pouvez sentir ou croire, reconnaître avec évidence que votre vie doit se poursuivre. Je suis persuadé qu'elle commence. Décidez-vous seulement à ne plus vivre dans le passé, ce qui ne veut pas dire que vous oubliez celui-ci, mais seulement que votre manière la vraie - de lui être fidèle doit consister à construire en avant, c'est-à-dire à être digne de lui.

Ne vous isolez donc pas. Ne vous repliez pas au fond de vous-mêmes. Mais voyez le plus possible vos amis. Donnez-vous. C'est ce don qui vous libérera et vous épanouira. Je voudrais que vous trouviez nombre de gens et de choses auxquels, noblement, vous donner.